

**La Tragédie d'Othello,
le Maure de Venise**

PERSONNAGES

OTHELLO, *le Maure, un général au service de Venise.*

BRABANTIO, *père de Desdémone, sénateur vénitien.*

CASSIO, *un honorable lieutenant, qui sert sous les ordres d'Othello.*

IAGO, *un fourbe, le porte-enseigne d'Othello.*

RODORIGO, *un gentilhomme dupe, vénitien.*

LE DUC, *de Venise.*

DES SÉNATEURS, *de Venise.*

MONTANO, *gouverneur de Chypre, remplacé par Othello.*

DES GENTILSHOMMES, *de Chypre.*

LODOVICO, *noble vénitien, cousin de Desdémone.*

GRATIANO, *noble vénitien, oncle de Desdémone.*

UN MARIN.

UN BOUFFON.

DESDÉMONE, *épouse d'Othello, fille de Brabantio.*

ÉMILIA, *épouse de Iago.*

BIANCA, *une courtisane, maîtresse de Cassio.*

Un messenger, un hérault, des officiers, des gentilshommes, des musiciens et des serviteurs.

La scène est à Venise pour l'acte I, à Chypre pour les actes II à V.

ACTE PREMIER

Scène 1

Entrent Rodorigo¹ et Iago.

RODORIGO.

Ne me dis rien, je prends cela très mal
Que, toi, Iago, qui as joui de ma bourse
Comme si les cordons étaient à toi,
Tu le saches.

IAGO.

Sangdieu, écoutez-moi.
Si jamais j'ai rêvé pareille chose,
Abhorrez-moi.

RODORIGO.

Tu me disais que tu le haïssais.

IAGO.

Méprisez-moi si je ne le hais pas.

1. Comme pour nos autres traductions de Shakespeare, notre texte de base est celui du Folio qui nomme ce personnage tantôt Rodorigo, tantôt Rodrigo. On retrouvera donc ici ces deux formes. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

Trois grands de notre ville l'ont prié
 Pour qu'il fasse de moi son lieutenant,
 Prié, la tête nue, et, foi d'un homme,
 Je sais mon prix, – la place, je la vaux.
 Mais, amoureux qu'il est de son orgueil
 Et de ses propres buts, il les élude
 Par d'emphatiques circonlocutions
 Atrociement truffées de mots guerriers
 Et les renvoie sans rien. « Car enfin », dit-il,
 « Le choix de mon second est déjà fait. »
 Et qui était-ce ?
 Morbleu, un arithméticien sublime,
 Un Michael Cassio, un Florentin,
 Semi-damné pour une belle épouse²,
 Qui n'a jamais conduit un escadron
 Dans la bataille et connaît les manœuvres
 Comme une vieille fille, en théories livresques
 Où les consuls en toge se découvrent
 Aussi experts que lui. Verbiage sans pratique
 Voilà son expérience militaire,
 Et n'empêche, hein, c'est lui qu'on a élu –
 Et moi, moi dont ses yeux ont vu la preuve
 À Rhodes, Chypre et en mille autres lieux
 Chrétiens ou turcs, moi, je suis mis en panne,
 Ce couliassier m'envoie dans les grands calmes ;
 Lui, claqueur de boulier, le lieutenant
 Et moi – que, cet honneur, Dieu le bénisse –
 Le porte-enseigne de sa Maurité.

RODRIGO.

Je lui aurais plutôt porté sa corde.

2. La phrase d'Iago n'est pas claire : nulle part dans le texte il n'est question d'une épouse de Cassio. Veut-il signifier que Cassio serait prêt à se damner pour épouser une belle femme ?

IAGO.

Que voulez-vous, le service est maudit :
 On est promu par lettres, par faveurs,
 Non par l'ancienneté où tout second
 Hérite du premier. Et donc, jugez
 Si j'ai quelque raison un peu solide
 D'aimer le Maure.

RODRIGO.

Alors, pourquoi le suivre ?

IAGO.

Oh, soyez rassuré ! Si je le sers,
 C'est pour lui resservir un tour à moi³.
 Chacun de nous ne peut pas être un maître,
 Ni chaque maître être servi en bien.
 Regardez ces manants zélés, serviles,
 Fous de leur obséquieuse servitude,
 Ils tuent leurs jours comme l'âne du maître,
 Pour la pitance, et puis, quand ils sont vieux – dehors !
 Le fouet pour ces manants honnêtes ! Mais d'autres

[prennent

La forme et le visage du devoir,
 Et, dans leur cœur, ne se servent qu'eux-mêmes,
 Jetant au maître un semblant de service,
 Ils prospèrent sur lui, puis, pelote faite,
 Se paient l'hommage à eux.
 Ceux-là, ils ont une âme,
 Et je fais profession d'être un des leurs. Car, quoi,
 Aussi sûr que vous êtes Rodrigo,
 Il ne me plairait pas d'être Iago,
 Si, moi, j'étais le Maure ; je le sers,

3. La traduction s'efforce de respecter l'ambiguïté du texte proposé par le Folio : « *I follow him to serve my turn upon him* ».

Mais je ne sers que moi. Que Dieu me juge,
Ce n'est ni par amour, ni par devoir,
Mais en feignant, et dans mes propres fins,
Car quand mon geste externe montrera
L'acte natif, l'image de mon cœur
Dans sa nature externe, alors, bientôt,
Je porterai mon cœur là, sur ma manche⁴,
Pour le faire manger par les corneilles :
Je ne suis pas ce que je suis.

RODORIGO.

La chance
Qu'il peut avoir, quand même, ce lippu ;
Tout lui sourit !

IAGO.

Appelez-moi le père,
Levez-le, traquez-le, empoisonnez sa joie,
Criez son nom, ameutez sa famille,
Et, quoiqu'il vive en un climat fertile
Empestez-le de mouches : quand bien même
Sa joie serait la joie en tant que telle,
Tourmentez-la de mille et mille piques
Pour qu'elle en perde un peu de son éclat.

RODORIGO.

Le père habite là, je vous l'appelle.

IAGO.

Et sur un ton d'horreur, des cris atroces,
Comme au milieu d'une nuit indolente,
On crie « au feu » dans les rues populeuses.

4. Les serviteurs portaient en brassard les armes de la maison à laquelle ils appartenaient.

RODORIGO.

Oh, Brabantio, signior Brabantio, ho !

IAGO.

Debout, eh, Brabantio ! Eh, au voleur !
Votre maison, votre fille, vos sacs !
Au voleur ! Au voleur !

[Brabantio paraît à une fenêtre⁵.]

BRABANTIO, *d'en haut*.

D'où viennent ces terribles sommations ?
Qu'y a-t-il par ici ?

RODORIGO.

Signior,
Toute votre famille est bien chez vous ?

IAGO.

Vos portes sont fermées ?

BRABANTIO.

Quoi ? Pourquoi donc ?

IAGO.

Sangdieu, honte, on vous vole ! Habillez-vous !
Votre cœur est brisé, on vous dérobe
La moitié de votre âme, en ce moment,
Là, maintenant, c'est un vieux bélier noir
Qui grimpe votre brebis blanche. Allez,
Réveillez les ronfleurs, sonnez les cloches,
Sans quoi le diable vous fera grand-père,
Debout, je dis.

5. Les didascalies entre crochets ne figurent pas dans le Folio.

BRABANTIO.

Quoi, vous perdez la tête ?

RODORIGO.

Signior, ma voix, la reconnaissez-vous ?

BRABANTIO.

Non, qui es-tu ?

RODORIGO.

Mon nom est Rodrigo.

BRABANTIO.

La malvenue pour toi ; je t'avais donné l'ordre
D'arrêter de rôder devant mes portes :
Je te l'ai dit, honnête et franc, ma fille
N'est pas pour toi, et toi, là, comme un fou,
En sortant d'un banquet, ivre de vin,
Tu viens ici, par vilénie perverse,
Pour troubler mon repos ?

RODORIGO.

Monsieur, monsieur, monsieur –

BRABANTIO.

Mais sois bien sûr

Que mon âme et ma place ont le pouvoir
De te faire passer le goût du pain.

RODORIGO.

Mon bon monsieur, patience !

BRABANTIO.

Moi, on me vole ? Ici, en plein Venise ?
Je ne vis pas dans un hameau perdu.

RODORIGO.

Très noble Brabantio, d'une âme pure,
Je m'en viens vous trouver –

IAGO. – Sangdieu, monsieur, vous êtes de ceux qui ne serviraient pas Dieu si le diable le leur demandait. Parce que nous venons pour vous rendre service et que vous nous prenez pour des ruffians, votre fille se fera couvrir par un cheval de Barbarie ; vous aurez des neveux à hennir, vous aurez des coursiers pour cousins et des genets pour germains.

BRABANTIO. – Quelle fripouille de païen es-tu donc ?

IAGO. – Je suis quelqu'un, monsieur, qui vient vous dire que votre fille et le Maure sont en train de faire la bête à deux dos.

BRABANTIO. – Tu es un scélérat !

IAGO. – Vous êtes un sénateur !

BRABANTIO.

Là, Rodrigo, tu répondras de ça.

RODORIGO.

Je répondrai de ce que vous voulez,
Mais, par pitié, est-ce votre plaisir,
Ou bien votre consentement très sage –
Je le pense en partie – que votre fille
À l'heure impaire et paire de la nuit,
Se voie offerte, avec, pour toute escorte,
Ni plus ni moins qu'un gondolier loué,
Aux bras grossiers de ce Maure lascif :

Si vous savez, si vous l'avez permis,
Pardon pour l'insolence et les injures.
Mais si vous l'ignorez, là, mes manières
Me disent que vous nous blâmez à tort.
Ai-je perdu tout sens d'urbanité
Pour rire et pour jouer de votre honneur ?
Sauf votre accord, j'y reviens, votre fille
S'est révoltée grossièrement, liant
Tout – vie, devoir, beauté, esprit, fortunes –
À un errant, un étranger nomade,
D'ici et de partout. Courez vous rassurer :
Si elle est dans sa chambre, ou bien chez vous,
Je m'offre à la justice de l'État
D'avoir voulu vous abuser ainsi.

BRABANTIO.

Eh, battez le briquet, eh, un flambeau !
Appelez tous mes gens, cet accident
N'est pas sans rappeler un de mes rêves,
Et déjà croire qu'il est vrai m'opresse.
Du feu, je dis !

Il sort.

IAGO.

Moi, je dois vous laisser,
Il n'est pas bon, à la place que j'ai,
Qu'on me cite à témoin contre le Maure,
Ce qui sera le cas si l'on me voit.
Car je sais que l'État, quoique ses frasques
Puissent bien lui valoir quelques reproches,
Ne peut le rejeter sans risque – il s'est lancé
Si chaudement dans la guerre de Chypre
Qui est toujours en cours que, sur leur âme,

Ils n'ont personne de sa profondeur
Pour mener leur affaire. C'est pourquoi,
Même si je le hais plus que l'Enfer,
Mais notre vie présente m'y oblige,
Je dois brandir un pavillon d'amour,
Juste un emblème, oui. Pour le trouver sans faute
Cherchez-le du côté du Sagittaire,
J'y serai avec lui. Sur ce, adieu.

Il sort.

Entre Brabantio, accompagné de serviteurs portant des torches.

BRABANTIO.

Le mal n'est que trop vrai, elle est partie,
Ce qui me reste d'une vie de honte
N'est plus rien qu'amertume. Rodrigo,
Où l'as-tu vue ? – Oh, fille malheureuse !
Avec le Maure ? – Ah, faut-il être père ?
Comment sais-tu que c'est bien elle ? Oh, elle
M'a tant trompé que c'en est impensable. –
Et que t'a-t-elle dit ? – Mais plus de torches !
Réveillez ma famille. Ils sont mariés,
Tu crois ?

RODRIGO.

Je crains que oui.

BRABANTIO.

Oh ciel,
Comment s'est-elle enfuie ?
Oh, trahison du sang.
Pères, ne croyez plus en rien vos filles
D'après les actes qu'elles montrent. Quoi,